

LES **AS** DU JUNKERS  
**Ju 87 'Stuka'**  
1936-1945

Jean-Louis ROBA



# JU 87 « Stuka »

A travers les carrières et les témoignages de ses pilotes, c'est l'histoire de l'avion Ju 87 (Junkers) « Stuka » d'appui aux troupes au sol que relate Jean-Louis Roba, qui a puisé aux sources françaises, britanniques, italiennes et surtout allemandes.

Il s'est aussi entretenu avec huit de ces « As », dont le plus célèbre, le colonel Hans-Ulrich Rudel, l'homme aux 2.530 missions de combat et 2.000 cibles terrestres, navales et aériennes détruites, record mondial ! Récipiendaire des plus hautes décorations du IIIème Reich et dont la tête est mise à prix pour 100.000 roubles par Staline, Rudel préfère se rendre à l'armée américaine le 8 mai 1945, aux commandes de son Stuka dernier modèle. Ses exploits ont servi au développement de l'avion américain à turboréacteurs A-10 « Thunderbolt II », actuellement en service et spécialisé dans l'attaque des blindés. La robustesse du Stuka, sa remarquable maniabilité due à la configuration de ses ailes en « W » et sa grande précision consécutive à la tactique du bombardement « en piqué » le feront surnommer « tueur de chars » dans sa version finale. Lors du « Blitzkrieg » (guerre éclair) de 1940, il forme un tandem avec les « panzer » (blindés) dans les grandes offensives en Europe du Nord. En fait, la conception du bombardier en piqué, plus efficace contre des cibles mobiles que le bombardier attaquant horizontalement ou dispersant ses projectiles, est... d'origine américaine ! Ernst Udet, As allemand de la première guerre mondiale, la découvre en 1931 lors d'un meeting aérien aux Etats-Unis. L'adjonction d'une sirène pour terroriser l'ennemi au sol sera abandonnée après le Blitzkrieg. Constituée d'une petite hélice fixée sur une jambe du train d'atterrissage, elle ralentissait un avion déjà lent. Remplacée par un sifflet sur la bombe larguée, elle la déviait et nuisait à son efficacité. Pendant la Bataille d'Angleterre, les autorités britanniques connaissent les faiblesses de la Luftwaffe et de la Wehrmacht, grâce au déchiffrement des renseignements d'origine électromagnétique (nom de code « Ultra »). Le Stuka, utilisé avec succès contre des navires dans la Manche, est trop vulnérable pour les raids contre la terre. L'immensité du front russe augmente l'activité des Stuka et donc leurs pertes, surtout pendant la bataille de Stalingrad en 1942. En outre, l'offensive de l'Afrika Korps en Libye mobilise de nombreux Stuka, jusqu'au coup d'arrêt à El Alamein et au débarquement des Alliés en Afrique du Nord la même année. En Tunisie, les Stuka causent tellement de dommages aux troupes américaines que le général Patton demande d'agir « *contre les attaques*

*constantes de ces Stuka allemands soi-disant obsolètes* » ! La dernière version du Stuka, dénommée « Gustav » et encore plus précise, peut détruire au canon 5 ou 6 chars au cours d'un seul vol. En 1943 en mer Egée, la Royal Navy domine la mer, mais la Luftwaffe domine les airs : les Stuka contribuent à la dernière grande victoire de la Wehrmacht en Grèce, où une armée britannique, général en tête, capitule en rase campagne. Tout au long de la guerre, cet avion mythique aura été utilisé par les propagandes des deux bords : symbole d'invincibilité et de terreur pour pousser l'adversaire à la capitulation pour l'une, « *robot maléfique et inhumain* » pour justifier l'effondrement brutal des armées franco-britanniques en mai et juin 1940 pour l'autre.

**Loïc Salmon**

**« *Les As du Junkers JU 87 Stuka* » (2013). Éditions E-T-A-I/ 192 pages/38 €**